

## SOMMAIRE

Le Visage d'Orphée .....	9
Théâtres .....	159
L'Apocalypse joyeuse.....	197
Epître aux jeunes acteurs pour que soit rendue la Parole à la Parole .....	499
L'Exaltation du labyrinthe .....	527

# LE VISAGE D'ORPHÉE

© ACTES SUD, 1997

Je vais vous dire ce qu'est le poème.  
Et puissent mes mots devenir les pièces de monnaie  
posées sur les paupières des morts pour payer à Charon  
leur passage.  
Le poème, ce ne sont pas les mots inouïs qui déroutent  
l'oreille de leur nouveauté.  
Ce ne sont pas ces mots-là mais une sentence familière,  
la plus secrète et que l'on ne croyait qu'à soi.  
Le poème n'est qu'un instant de vertigineuses retrouvailles.  
Le poète ne fait que mettre sur votre piste les chiens  
chasseurs de ces mots partagés.  
Là est notre miracle.  
C'est pourquoi je suis bavard souvent et prodigue de  
phrases.  
J'espère cet instant où vous direz : "J'ai déjà murmuré cela  
pour moi, j'ai porté moi-même ces mots, les mêmes mots."  
A cet instant est la paix.  
Nous ne sommes pas plus les auteurs de ce poème que  
propriétaires de l'arpent où l'on nous mettra.  
Le serpent, c'est cette parole non reconnue, non vérifiée,  
nulle part.  
Cet instant, qui à chaque instant peut frapper l'instant que  
nous sommes, est l'éclipse de l'homme et de sa vérité.

Peut-être une de mes paroles nous est-elle commune ?  
C'est pour cela que je parle et frappe la noire multitude  
de l'audience avec la ferveur de ma langue.

Au détour de chaque mot se risque un miracle que l'un  
de vous accueillerait.

Et, en cet instant, nul ne pourrait dire qui est le poète.  
Qui a connu cela est Orphée.

La vieille déesse de la mémoire, le regarde et rit.

Orphée est notre rencontre pour laquelle quelqu'un a  
fait la moitié du chemin.

Par mes lèvres infatigables, par mon pied d'appel sur  
les planches, par la respiration qui envoûte mon récit, par  
tout cela, ici, je fais en parlant, la moitié du chemin.

OLIVIER PY

*Il n'y a pas de pouvoir divin, il y a un  
vouloir divin éparpillé dans chaque  
souffle : les dieux sont dans nos murs,  
actifs, assoupis. Orphée est déjà dé-  
chiré.*

RENÉ CHAR,  
*Un jour entier sans controverse.*

LE VISAGE D'ORPHÉE  
d'Olivier Py  
a été créée le 10 juin 1997  
au Centre dramatique national / Orléans-Loiret-Centre  
et reprise le 24 juillet 1997  
dans la cour d'honneur du palais des Papes d'Avignon,  
lors du Festival d'Avignon 1997

Mise en scène : Olivier Py  
Décor et costumes : Pierre-André Weitz  
Musique : Jean-Yves Rivaud  
Chorégraphie : Daniel Larrieu  
assisté de : Sylvie Drieu  
Son : Dominique André  
Lumières : Michel Pasteau  
Régisseur général : Pierre Haderer  
Assistante à la mise en scène : Agnès Trolly  
Assistante costumes : Isabelle Gontard  
Régisseur plateau : Xavier Petot  
Régisseur lumières : José Garcia  
Production : Jérôme Descamps  
Administration : Loïc Nébréda

Avec, par ordre d'entrée en scène

Orphée : Jean-Damien Barbin  
Musée : Michel Fau  
Baptiste : Redjep Mitrovitsa  
Victoire : Denise Gence (puis reprise  
en 1998 : Christine Fersen)  
Séléné, la femme de Baptiste : Irina Dalle  
Le fils cadet de Victoire,  
un homme : Samuel Churin

Le fils aîné de Victoire,  
un homme : Benjamin Ritter  
Bienvenu : Philippe Girard  
Lavinia : Elizabeth Mazev  
Le fils du Professeur,  
un archéologue, un homme : Vincent Ozanon  
Le Professeur : Bruno Sermonne  
Pan : Olivier Py  
Pluton, un archéologue,  
un homme : Daniel Znyk  
Le fils de Pluton : Sacha Barbin  
Le dénicheur de cadavres,  
un archéologue, un idiot : Antoine Fayard  
Esther, un homme : Céline Chéenne

#### Et les musiciens

Jean-Yves Rivaud : Piano, un homme  
Christian Paccoud : accordéon, un exalté  
Pierre-André Weitz : tuba, un homme

Coproduit par L'Inconvénient des Boutures (compagnie subventionnée par la DRAC Ile-de-France) Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN / Orléans-Loiret-Centre, La Ferme du Buisson / Scène nationale de Marne-la-Vallée, Bonlieu / Scène nationale d'Annecy Centre chorégraphique national de Tours

avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM,  
du Conseil régional d'Ile-de-France,  
de la Fondation Paribas et du Théâtre de Cavailon  
Remerciements au Théâtre du Soleil,  
au Centre national du Théâtre et à Agnès b.

## PERSONNAGES

Orphée

Musée

Baptiste

Victoire

Séléne

Bienvenu

Lavinia

Le Professeur

Pluton

Esther

le fils cadet de Victoire

le fils aîné de Victoire

le fils du Professeur

la femme de Baptiste

l'enfant

des archéologues

le dénicheur de cadavres

un idiot

un exalté

des hommes



# PREMIÈRE ÉPOQUE

## Le très pur amour

### scène 1

*Baptiste frappe à la porte de l'atelier du sculpteur Musée.*

BAPTISTE. Il est vivant celui qui heurte inlassablement, et dont le crâne plein de revanche est devenu lui-même un heurtoir d'argent.

J'ai suivi le parfum des dieux oubliés, la tête coupée d'Orphée chante dans ma besace.

*(Il sort de sa besace la sculpture d'une tête.)*

Cette tête pâle et lapidaire est à mon chevet depuis si longtemps.

Ce murmure qui m'est le plus amical, je n'ai compris qu'aujourd'hui qu'il venait de cette statue qui rend fou, je le sentais dans mon dos mais je ne voulais pas croire que c'était la tête en plâtre qui parlait conformément à la légende d'Orphée.

Le sculpteur de ce visage contagieux vit derrière cette porte, lui seul connaît l'Orphée original qui peut débroussailler le sentier perdu.

Entendez-vous les lèvres de pierre qui fredonnent à peine dans le désarroi de la matière : "Orphée, je suis Orphée, inlassable est le ressac de ma chanson !"

Je sais qu'il est vivant, je veux qu'il soit vivant, ce chanteur qui fait pousser les oreilles, ce juvénile écho de notre malheur.

*(Il embrasse le visage de pierre et frappe encore, à ce geste on devine qu'il est peut-être là depuis des jours...)*

On dit que Musée le sculpteur distribue cette réplique de son visage à travers le monde mais que par peur d'être seul à son pupitre, Orphée pleure, caché dans une cave obscure.

On dit qu'il a perdu sa beauté, que ses doigts sont engourdis et que sa lyre est irrémédiablement écœurée.

Pour tout indice cette tête à travers le monde, chasserresse de cœurs vierges...

*Le poing est vaillant, la porte tremble, mais Musée fait celui qui n'entend pas.*

## scène 2

*L'intérieur de l'atelier.*

*Musée sculpte avec frénésie et son modèle, un cadavre noirci sur un chevalet de fer, a la lassitude éternelle d'un Orphée.*

*Musée crache sur la pierre.*

MUSÉE. Je te sculpte et je te maudis, pierre !

Regarde mes mains ! Trop de sang ! Trop de souffrance !

Ah ! si seulement il y avait des pierres qui ne soient pas en pierre.

*La girouette est un oiseau mécanique au sommet d'une perche. Colombe rouillée, elle figure péniblement ce qu'il reste de l'esprit.*

*C'est Musée qui la fait parler dans un exercice de ventriloquie affligeant.*

MUSÉE (avec la voix de *La Girouette*). Ce que tu dis est idiot !

MUSÉE. Oui, mais si une mouche l'avait dit tu trouverais ça très intelligent de la part d'une mouche.

Divertis ton deuil, Musée ! Fais sourire ta girouette, tes mains saignent et ton cœur !

Borgnolé de rubans noirs, ton cœur !

MUSÉE (avec la voix de *La Girouette*). A quoi bon pleurer sur ce qui est sans remède.

MUSÉE. Je n'aime pas quand la girouette fait le philosophe !

MUSÉE (avec la voix de *La Girouette*). Préfères-tu quand c'est le philosophe qui fait la girouette ?

MUSÉE (au cadavre qui lui sert de modèle). Tu es mort mon tendre amour, mon tendre amour aux cheveux rouges, tes lèvres sont aussi fermées que celles de ma statue, presse-toi ma main, je dispute ton image au temps, pressoir des morts.

Le vin de son visage aura un goût de fraise et de cendre.

Et si tu revenais à la vie, alors ma statue chanterait aussi, à cette heure aussi morte que toi, si tu revenais à la vie, il ne serait pas plus fou qu'elle te suive dans ce retour.

MUSÉE (avec la voix de *La Girouette*). Chante encore la légende de la tête oraculaire.

MUSÉE. Orphée est mort, déchiré par les Bacchantes.

Ses membres pourrissent aux rives du fleuve et ses doigts, qui avaient charmé les sirènes, sont la demeure des vers et des écrevisses.

Mais la tête d'Orphée, mystérieusement imputrescible, descend le fleuve, toujours chantante.

Inlassablement la tête oraculaire chante la chanson qui enchante le monde.

Plus féroce que les poissons qui dévorent ses yeux est la mémoire qui lui souffle les mots.

Le temps trouve son maître, une tête coupée que rien ne fait taire.

*On frappe.*

MUSÉE (*avec la voix de La Girouette*). Tu as entendu : on frappe !

MUSÉE. Je fais celui qui ne veut pas entendre, on cherche à nous exproprier, cet atelier sera bientôt réduit en poussière.

BAPTISTE. Ouvre, Musée ! Je t'entends batailler derrière cette porte, je sais que tu es là.

MUSÉE. Je suis là et je ne suis pas là. Car lorsque je ne suis plus là que devient le là où j'étais ? Et le là où j'arrive pour dire je suis là, était-il bien là avant que je ne sois là. Moi-même suis-je là où je suis, ou bien suis-je le collier de tous ces là, là, là enfilés à la suite. En somme je ne peux pas dire que je ne suis pas là puisque là n'est que là où je suis.

MUSÉE (*avec la voix de La Girouette*). Tu n'as qu'à dire il n'y a personne !

MUSÉE. Personne ne peut dire : il n'y a personne.

MUSÉE (*avec la voix de La Girouette*). A moins de bondir un peu en avant de soi et d'embrasser son ombre.

BAPTISTE. Autant demander où va la lumière quand elle est éteinte.